

# Interlock<sup>N°9</sup>

LANGUEDOC-ROUSSILLON  
[www.reseauenscene.fr](http://www.reseauenscene.fr)



DOSSIER : 3 > 13

Accompagner des projets  
de coopération européenne

14 > 15

DYNAMIQUE DE RÉSEAUX

## OURS

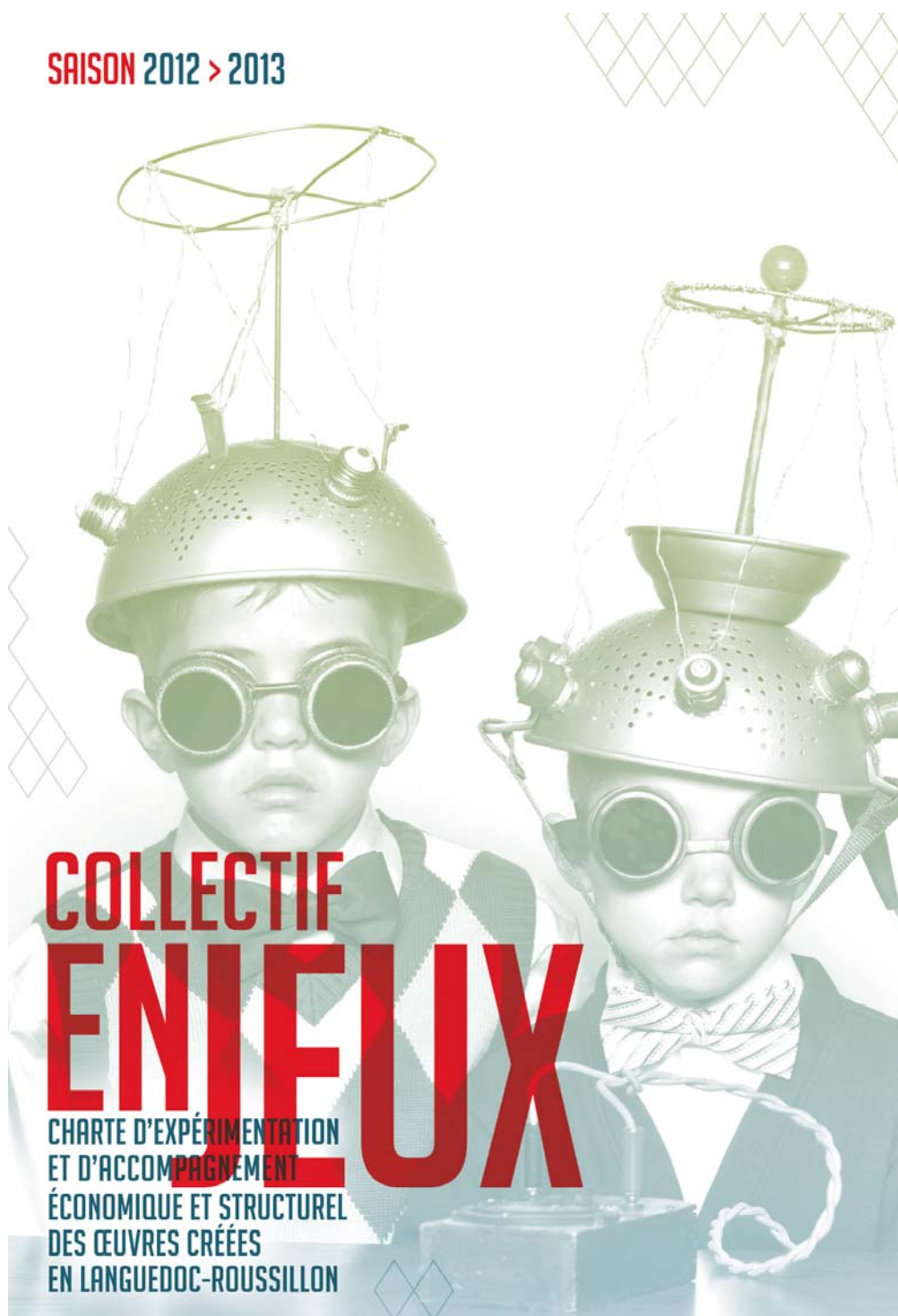
Réseau en scène Languedoc-Roussillon | 8 avenue de Toulouse - CS 50037 - 34078 Montpellier cedex 3  
Accueil: 04 67 66 90 90 | [contact@reseauscenes.fr](mailto:contact@reseauscenes.fr) | [www.reseauscenes.fr](http://www.reseauscenes.fr)

Ont participé à ce numéro: Éric Delhayé, Marie-Agnès Joubert, Muriel Plantier, Florence Poignon, Manon Martin, David Irlé | Conception et illustrations: [www.api-graphic.com](http://www.api-graphic.com)  
Impression: Impact Imprimerie | Dépôt légal: octobre 2012 | N°ISSN: 2100-9279 | Interlock est une marque déposée à l'INPI par l'association

Réseau en scène Languedoc-Roussillon | Programme arrêté au 14 septembre 2012.

Pages de couverture © Yahnn Owen « L'instant K » Cie Daraomaï

SAISON 2012 > 2013



## Jean-Pierre Wollmer

Directeur de Réseau en scène Languedoc-Roussillon

*Comment les missions et les activités de Réseau en scène ont-elles évolué ces derniers mois ?*

Notre démarche se décale progressivement. Notre cœur de mission reste la valorisation et le soutien à la diffusion des œuvres créées en Languedoc-Roussillon. Cependant, de plus en plus, il s'est agi de voir comment les acteurs culturels du spectacle vivant pouvaient être mis en cohérence à travers les différents réseaux que nous avons pu expérimenter. Nous avons renforcé la structuration de cet environnement professionnel. C'est d'autant plus important dans la période de crise que l'on connaît. Parce que nous sommes contraints de faire des économies, tout le monde se pose la question de la mutualisation des moyens. Présenté dans ce numéro d'Interlock, notre positionnement européen est un début de réponse. Nous travaillons ainsi à la mise en place du Pôle régional d'accompagnement de projets européens, en partenariat avec le Relais culture Europe. Ce nouvel outil sera complémentaire des dispositifs déjà existants, à commencer par les réseaux régionaux déjà bien rodés : Jazz en L'R, La Diagonale (arts de la rue) ainsi que La Verrerie d'Alès – Pôle National Cirque Languedoc-Roussillon qui n'est pas seulement un réseau mais aussi un outil de production et de résidence. Quant au réseau des musiques actuelles, le projet est en train de prendre forme. De son côté, le Collectif En Jeux, dont le but est de structurer les projets via les questions de production et de diffusion, se met en mouvement. Le dispositif Diffuser Ensemble, initié dans le cadre de la Charte de diffusion interrégionale, répond à des préoccupations similaires : nous devons accompagner les équipes artistiques confrontées à la jungle que constitue le secteur dans lequel elles évoluent.

*En quoi la constitution de réseaux à l'échelon européen est-elle primordiale ?*

La situation de crise actuelle peut se transformer en opportunité : elle nous conforte dans la nécessité de penser notre avenir à l'échelon européen. Nous devons donc créer un Pôle dédié à cette ressource spécifique. Chacun est à la recherche de ressources complémentaires qui dépassent le contexte classique dans lequel il se trouve. L'Europe ne répondra pas toujours à cette quête mais elle fait partie des leviers que l'on peut activer. Or, nous avons plusieurs trains de retard en la matière. Les opérateurs culturels français ont tardé à s'inscrire dans une démarche européenne même si quelques régions (Nord-Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes) ont déjà des relais prévus à cet effet.

*Les acteurs culturels – comme les citoyens en général – appréhendent souvent les démarches administratives européennes comme un parcours du combattant. Le rôle du Pôle d'accompagnement sera-t-il donc d'y remédier ?*

De nombreux programmes et fondations existent ; nous les avons identifiés et effectuons déjà une veille à ce propos. Or, dans ce labyrinthe, les acteurs culturels n'ont pas toujours le temps de trouver le chemin qui correspond à leurs projets et à leurs intentions. Pour les y aider, le Pôle sera une forme de « guichet unique » où l'on trouvera les ressources, informations et conseils destinés à faciliter ce parcours du combattant. Ainsi, chacun pourra trouver des réponses à ses questions. Impossible de développer des projets de coopération sans y être bien préparé, sans anticiper les spécificités de ce type de projets et mettre en place la bonne stratégie, c'est pourquoi nous développons actuellement le projet FACE - une plateforme de Formation Avancée aux pratiques de Coopération Européenne, dont nous espérons obtenir le financement prochainement, dans le cadre du FSE Transnational.

Nous avons aussi constaté, ces deux dernières années, que nos institutions régionales (Région, Département, collectivités territoriales) disposent de services en lien avec leurs homologues européens ; nous devons contribuer à valoriser leur travail et à les faire mieux connaître. La coordination de ces différents axes permettra de rendre plus de clarté à toute cette opacité.

*Toutes ces questions sont-elles spécifiques au spectacle vivant ?*

Non et nous ne voulons surtout pas nous contraindre dans ses frontières. L'objectif est d'accompagner l'ensemble des acteurs culturels en rassemblant et en coordonnant les différentes structures régionales : Frac (Fonds régional d'art contemporain), Languedoc-Roussillon Cinéma, LR2L (Languedoc-Roussillon livre et lecture) et le Cirdòc (Centre inter-régional de développement de l'Occitan). Nous devons en terminer avec la sectorisation typiquement française. Il n'est pas rare, chez nos voisins, de tomber sur une galerie d'art qui soit aussi un cinéma ou un théâtre. De fait, les programmations et fondations des institutions européennes s'adressent à l'ensemble du monde culturel, qu'il s'agisse du spectacle vivant, des arts plastiques, du cinéma, etc. C'est cette transversalité - qui a du mal à exister en France - qui permet un impact économique beaucoup plus grand. Le contexte européen donne à modifier notre regard, nos habitudes et nos préjugés.



# ACCOMPAGNER DES PROJETS DE COOPÉRATION EUROPÉENNE

Dossier réalisé par Marie-Agnès Joubert

Si certains lieux et compagnies ont depuis plusieurs années déjà adopté une démarche internationale et compris très tôt, comme le souligne le directeur du Relais Culture Europe, Pascal Brunet, que « *l'Europe ne se construirait pas sans la culture, mais que eux-mêmes ne construiraient pas leurs projets sans l'Europe* », d'autres semblent avoir attendu les premiers effets de la crise sur les financements publics pour se poser la question européenne. Ils ont alors vu en l'Europe une source de financement supplémentaire (via les appels à projets mis en place) ou un nouveau marché à conquérir. Aujourd'hui pourtant, aborder de manière frontale un marché européen de surcroît mal régulé, ne peut à l'évidence fonctionner, et une autre approche est à privilégier. Elle consiste, en s'émancipant de la seule optique de la diffusion, à trouver des cadres dans lesquels s'épanouiront des échanges, un travail commun avec d'autres pays et d'autres artistes. Entrer dans cette logique de coopération n'est certes pas aisé. À la vision d'une Europe quelque peu lointaine et au fonctionnement bureaucratique s'ajoutent une (apparente) complexité des programmes européens en faveur de la culture, la nécessité pour les acteurs culturels de se défaire de certains réflexes, de modifier leurs modes de pensée et leurs méthodes et de s'adapter à ceux de leurs partenaires. Être préparé et accompagné face aux difficultés qui les attendent s'avère donc impératif.

C'est pourquoi Réseau en scène Languedoc-Roussillon, fort de son expertise apportée aux équipes artistiques, aux programmateurs et aux élus, et de son expérience de la coopération européenne, souhaite être aux côtés des acteurs culturels pour les informer des dispositifs existants et les guider sur le chemin le plus adapté à leurs projets. Afin que cet accompagnement ne se limite pas au seul spectacle vivant, il entend collaborer avec d'autres associations régionales œuvrant sur les champs du livre, du cinéma ou de l'art contemporain et réfléchir à des orientations communes, bénéfiques à l'ensemble du secteur culturel.

Alors que Réseau en scène Languedoc-Roussillon ambitionne de créer un Pôle régional d'accompagnement, en partenariat avec le Relais Culture Europe, ce dossier a pour vocation d'alimenter notre réflexion sur la coopération européenne telle qu'elle peut aujourd'hui être envisagée : dans quel contexte européen s'inscrit-elle ? Quels enjeux, pas uniquement économiques mais intéressant aussi la diversité culturelle, la transversalité des projets et l'interculturalité, recèle-t-elle ? Quelle stratégie adopter, et en quoi penser l'Europe à partir de l'échelon régional se révèle-t-il pertinent ? Pour dégager des éléments de réponse, nous avons choisi de croiser les regards et les analyses apportés par des spécialistes (responsable politique, animateur de réseau, consultant...) des questions européennes, et les témoignages de ceux qui accompagnent au quotidien des porteurs de projets (tel Pierre Brini, responsable de l'accompagnement au sein de Mezzanine Spectacles) ou sont eux-mêmes engagés dans une perspective de coopération. Plusieurs artistes, lieux ou compagnies qui ont bénéficié de fonds eurorégionaux ou se sont inscrits dans des programmes culturels européens en étant accompagnés par Réseau en scène Languedoc-Roussillon, exposent les motifs de leur démarche et partagent leur expérience. Sans occulter les obstacles qui se sont dressés sur leur route, ils attestent des fruits produits par la coopération. Et ceux-ci sont nombreux. En initiant une rencontre avec des artistes d'autres pays, certains, comme la Compagnie Les Apostrophés, ont noué des collaborations au long cours qui ont nourri leurs créations futures. D'autres, à l'image de Thierry Gourmelen (chargé de production et de diffusion à La Galerie chorégraphique) ou Stéphane Aladren (coordinateur du Forum régional de La Marionnette Art Pantin) voient, entre autres, dans la coopération une opportunité de repenser l'idée même de production d'une œuvre, de favoriser la création d'artistes émergents et de transmettre (en danse ou dans les arts de la marionnette) un geste artistique. Tous témoignent enfin et peut-être surtout du nouvel élan que ces projets coopératifs ont donné à leur structure et des résultats, espérés ou déjà effectifs, en termes de renforcement et de développement.



# LE CONTEXTE EUROPÉEN : FACE À LA CRISE, DÉVELOPPER DES COOPÉRATIONS

Alors que l'Europe, surtout encline jusqu'ici à se construire d'un point de vue économique, peine encore à jeter les fondements d'une politique culturelle qui lui soit propre, elle traverse aujourd'hui une crise se traduisant dans de nombreux pays par des coupes importantes dans les budgets de la culture et les moyens affectés à la création. C'est dans ce contexte, et une certaine urgence, qu'une grande majorité d'artistes et structures culturelles commencent à entrevoir l'obligation de placer leur démarche dans une perspective européenne. Ils se trouvent alors confrontés à un marché culturel plus vaste que celui de l'Hexagone, mal régulé et où les droits du travail, les fiscalités sur les spectacles ou encore les protections sociales sont très divers. « *Se saisir de tout cela est très difficile pour des compagnies*, souligne Pascal Brunet, directeur du Relais Culture Europe\*. *S'y ajoutent des réalités liées à l'Europe elle-même : différentes langues et une pratique de la diversité culturelle qu'il faut, côté français, apprendre à gérer.* » Se posent également la question de l'émergence de nouveaux modèles économiques susceptibles de contribuer à la régulation du marché (comment produire et diffuser des spectacles dans un cadre non plus national mais européen ?), celle de la rencontre avec les publics (comment faire en sorte qu'ils aient, eux aussi, soif de cette diversité, en assistant, par exemple, à des spectacles présentés dans leur langue originale ?) et de la formation même des artistes (faut-il développer des formations plus européennes ?).

Afin d'entrer dans cette européanisation, la coopération apparaît le meilleur des vecteurs, en ce qu'elle permet aux artistes et établissements culturels de se renforcer sur tous les plans. « *On rassemble de l'argent dans la même bourse, on met également des compétences différentes au service d'un même projet*, souligne Pascal Brunet. *En outre, si on investit un libre marché sans la coopération, on s'expose encore plus aux méfaits de la dérégulation (le plus fort, qui n'est pas forcément le meilleur, l'emporte) en matière culturelle.* » Mais parce que le renforcement ne saurait suffire, le directeur du Relais Culture Europe insiste par ailleurs sur la nécessité, via les démarches de coopération, de « *créer des solidarités* » avec des cultures nationales actuellement très fragilisées, tel le théâtre grec, hongrois ou espagnol.

Si les programmes européens qui favorisent la coopération peuvent parfois décourager par leur complexité et un vocabulaire technocratique, la véritable difficulté se situe ailleurs : dans l'acte même qui consiste à œuvrer dans une relation multilatérale (et non plus bilatérale comme on semble les affectionner en France, où l'on élabore souvent des projets avec un unique partenaire européen), à accepter les modes de pensée des autres et à engager avec eux un échange d'égal à égal ; autant de dispositions d'esprit qui supposent une ouverture sur le monde (encore insuffisante chez nos concitoyens) mais s'acquièrent aussi par l'expérience. « *La coopération est surtout compliquée quand on n'a pas construit de relations, que l'on ignore avec quel artiste allemand ou néerlandais on veut travailler*, estime Pascal Brunet, *que l'on n'essaye pas non plus de comprendre comment fonctionnent les autres en pensant que son modèle est le meilleur.* » Faire bouger les cadres mentaux s'impose donc, pour tenter aussi de remédier à la faible capacité qu'ont les Français (par méconnaissance du projet européen ou désintérêt) à considérer l'Europe, et la globalisation aujourd'hui en marche, non comme un péril mais comme une chance.



Pour les acteurs culturels, cette chance peut s'incarner dans le programme Europe Créative 2014-2020, axé sur l'invention et l'expérimentation ; deux champs pour lesquels, rappelle Pascal Brunet, il est impossible de trouver des soutiens financiers en France. Pour expérimenter la diversité culturelle, la création de réseaux de production européens ou le financement de la culture par l'économie sociale et solidaire, les fonds européens sont donc très précieux. À condition qu'ils ne soient pas détournés de leur objectif. Et c'est précisément ici que le bât blesse, selon Pascal Brunet, nombreux étant ceux qui considèrent l'Europe comme une source de subvention complémentaire. « *Il y a là un quiproquo*, affirme-t-il, *qui à mesure que la France entrera dans des difficultés de financement de la culture, ne fera que grandir. Or, l'argent européen n'est pas fait pour résoudre des problèmes de fonctionnement, et ne le sera jamais.* » Bien plus pertinente lui apparaît une attitude qui consiste, dans le cadre d'Europe Créative 2014-2020 notamment, à faire preuve d'inventivité, afin de trouver de nouvelles façons de fonctionner au sein de sa propre structure mais aussi de contribuer, par les expérimentations mentionnées plus haut, à la transformation du marché et à la construction d'une politique culturelle européenne moins économique et plus sociétale.

\*Directeur de publication de l'étude « Culture 20/20, changer de modèle, construire l'Europe » Relais Culture Europe juin 2012  
[www.relais-culture-europe.org](http://www.relais-culture-europe.org)



« Un projet européen ne se construit pas uniquement dans une perspective de diffusion. »

Pierre Brini

Responsable de l'accompagnement et de la formation, Mezzanine Spectacles

Fondée en 2009 par Juliette Bompoint, Mezzanine Spectacles a placé au cœur de son activité l'accompagnement de projets européens.

Chaque année, elle apporte son expertise à une dizaine d'initiatives de coopération européenne impulsées par des compagnies et/ou des lieux de diffusion nationaux et parfois même étrangers (belges, allemands, italiens...), en tenant compte du stade de développement de chaque structure. Il peut ainsi s'agir d'accompagner des acteurs qui s'approprient à déposer un dossier auprès d'instances européennes, comme d'en conseiller d'autres n'ayant pas encore vocation à être financés par l'Europe sur leur stratégie à l'international.

Auprès de l'ensemble des porteurs de projets, et en particulier les plus modestes, ceux qui estiment que l'Europe ne les concerne pas, Mezzanine Spectacles défend l'idée selon laquelle un projet européen ne se construit pas uniquement dans une perspective de diffusion de spectacles. « Nous essayons d'inciter les artistes, explique Pierre Brini, responsable de l'accompagnement et de la formation, à s'inscrire dans d'autres logiques, qui sont souvent des logiques de formation, de production aussi, de résidences, ou encore d'action culturelle dans les écoles. » Faire entendre à des compagnies qui le sollicitent en vue d'élargir leurs capacités de diffusion ou de compenser une baisse des subventions publiques par des fonds européens, que l'Europe ne saurait être un guichet supplémentaire, n'est pas toujours aisé. Mezzanine Spectacles préfère alors renoncer à les accompagner, soucieuse de construire un parcours sur le long terme, qui pourra débiter par l'inscription dans des programmes européens moins connus ou dotés – Jeunesse en action en faveur de la circulation de jeunes citoyens,

par exemple. « Une telle démarche permet aux artistes d'étoffer d'année en année leur réseau de partenaires, précise, Pierre Brini et surtout de s'aguerir au portage de projets ; ceci, afin d'éviter certaines situations catastrophiques, comme l'incapacité à gérer une enveloppe de 200 000 euros versée par l'Union européenne. »

Lors de la phase stratégique, d'élaboration des projets, Pierre Brini dit remplir d'abord un rôle de traducteur du « verbiage européen abscons » et des préconisations énoncées par l'Europe en matière culturelle.

« Je fais en sorte de redonner du sens, au sein des projets, à des termes qui semblent souvent assez généraux, souligne-t-il. Je peux ainsi interpellier des artistes sur la façon dont ils envisagent le dialogue interculturel. L'essentiel est qu'ils n'aient plus peur de ces termes et réussissent à placer dessus des actions concrètes. » Une autre tâche, conséquente, concerne la gestion budgétaire, à l'aune de laquelle les fonctionnaires européens évaluent d'abord un projet. Pierre Brini guide ainsi les administrateurs dans l'établissement d'un budget prévisionnel, et met à leur disposition plusieurs outils, notamment de suivi de trésorerie. L'Europe subventionnant la plupart du temps les projets à hauteur de 50%, la nécessité de rechercher d'autres sources de financement s'impose. Ici intervient le second axe de la mission d'accompagnement assurée par Mezzanine Spectacles, qui illustre aussi l'importance de penser la coopération européenne à l'échelon régional. Elle consiste à attirer l'attention des collectivités sur l'intérêt de cofinancer de tels projets. Bien que certains – Nantes Europe Express par exemple, accompagné par Juliette Bompoint – bénéficient déjà d'une écoute favorable de leur part, un travail de pédagogie auprès des élus se révèle indispensable. « Les collectivités tiennent de nombreux discours sur l'Europe, mais la mise en application de ceux-ci passe obligatoirement par des cofinancements, indique Pierre Brini. Nous sensibilisons les élus, en leur expliquant les profits qu'ils peuvent en retirer en termes de retombées sur le territoire et de visibilité de leurs acteurs. »

Enfin, si dans un contexte de crise budgétaire, développer des projets de coopération européens peut permettre aux structures culturelles de diversifier leurs moyens de création, Pierre Brini souhaite néanmoins dépasser cet aspect purement « comptable » pour affirmer une ambition : convaincre les artistes, méfiants à l'égard de l'Union européenne perçue comme « une grosse machine économique » dominée par le néo-libéralisme, de s'approprier un projet politique encore en construction et de défendre, à leur endroit, une conception différente de l'Europe.

[www.mezzaninespectacles.eu](http://www.mezzaninespectacles.eu)



© Jérôme Hofmann « Fall, fell, fallen » Cité Lonely circus

## Point de vue

« Les artistes doivent s'emparer de la construction d'une politique culturelle européenne. »

### Jean-Claude Gayssot

Vice-président du Conseil régional, délégué aux Affaires européennes et internationales de la Région Languedoc-Roussillon, président de la Maison de la Région à Bruxelles dédiée à l'accompagnement des projets européens

Que la Région Languedoc-Roussillon fasse de plus en plus entendre sa voix au sein de l'Europe apparaît, aux yeux de Jean-Claude Gayssot, fondamental à plus d'un titre : pour défendre les intérêts des territoires certes, mais aussi permettre que les citoyens participent pleinement à la construction européenne et lutter ainsi contre une tendance au repli sur soi qu'il juge « *dramatique et même dangereuse* ». « *Il s'agit, explique-t-il, de jouer la carte économique et de l'emploi comme celle de la culture, en valorisant, notamment à l'échelle de la Méditerranée, la richesse culturelle considérée dans sa diversité.* » Cette démarche passe notamment par une participation active aux travaux des différentes structures européennes, telles que l'Assemblée des Régions d'Europe (ARE), la Conférence des régions périphériques maritimes d'Europe (CRPM) ou encore la Commission Inter Méditerranée (CIM). Si un important travail a déjà été réalisé, Jean-Claude Gayssot constate néanmoins qu'une forme de réticence vis-à-vis de l'Europe continue de dominer les esprits ; ceci, alors même que l'Union européenne, rappelle-t-il, constitue la première puissance économique du monde. « *Dans les Régions, y compris en Languedoc-Roussillon, nous n'avons pas encore intériorisé cette dimension. Pour les années 2007 à 2013, nous avons reçu 900 millions de fonds européens, et des centaines de projets ont été soutenus. Mais de cela on ne parle jamais, et on retient uniquement les aspects négatifs de l'Europe* », regrette-t-il. Afin de faire évoluer les mentalités et renouer des liens distendus entre l'Europe et les citoyens qui la composent, le vice-président du Conseil régional délégué aux Affaires européennes estime que les Régions ont un rôle clé à remplir. D'où l'importance, selon lui, de la réforme sur la décentralisation actuellement en préparation. « *Cette réforme est essentielle pour la France, indique Jean-Claude Gayssot, mais aussi par rapport à l'Europe, pour faire en sorte de privilégier la capacité territoriale à gérer toute une série de domaines, y compris ceux concernant la culture.* » Cette capacité est déjà à l'œuvre via la Maison de la Région à Bruxelles, qui assure une représentation permanente de la Région Languedoc-Roussillon auprès des institutions communautaires, aux travaux desquels elle est associée. Lieu ressources, elle effectue une veille sur l'actualité communautaire (décisions prises à Bruxelles, évolution de la législation, appels à projets...) et remplit une mission d'expertise auprès des différents services de la Région, afin de les appuyer dans la mise en œuvre de projets de développement. « *Nous nous tenons à la disposition de tous les acteurs régionaux, dont les acteurs culturels, auxquels nous fournissons des informations et des contacts dans des institutions, qu'ils peuvent ensuite diffuser au sein de leurs réseaux* », précise Jean-Claude Gayssot. Sans se prononcer sur l'aptitude des professionnels de la culture à s'emparer suffisamment des programmes européens, mais reconnaissant qu'en matière de projets de coopération, par exemple, « *tout reste à construire* », Jean-Claude Gayssot demeure partisan d'une démarche volontariste. Aussi incite-t-il les artistes à prendre part à la construction d'une politique culturelle européenne, persuadé qu'« *il n'existera pas, demain, de citoyenneté européenne si la dimension culturelle est totalement absente* ».





# ENTRER EN COOPÉRATION : POURQUOI, COMMENT?



Mus par des impératifs économiques – la diminution des subventions accordées par les États aux structures culturelles impose la recherche de solutions de mutualisation sur les plans national et international – et confrontés à une mondialisation de fait dans le spectacle vivant, les compagnies, artistes et lieux de diffusion sont aujourd'hui conduits à développer des projets avec d'autres pays. Si les tournées à l'étranger ont été et sont encore souvent privilégiées, elles commencent à montrer certaines limites aux yeux de Mathieu Vattan, chargé de diffusion de la Compagnie Les Apostrophés (La Grand'Combe). Dès sa création en 1997, la compagnie a vu son activité se déployer à l'international via une programmation de ses spectacles par des diffuseurs étrangers qui l'avaient repérée lors de festivals. Parallèlement, en 2009, elle s'est inscrite dans des formes de coopération qui consistaient à répondre à l'invitation de plusieurs Instituts français et Alliances françaises de par le monde, ou de tourner dans un pays avec le soutien de Culturesfrance (devenu depuis l'Institut français). « Une telle démarche n'est pas inintéressante, mais requiert un déploiement logistique, une dépense d'argent et d'énergie pour donner deux ou quatre représentations un peu démesurée par rapport au résultat », souligne Mathieu Vattan. Ce constat, assorti d'une frustration ressentie par la compagnie face à la brièveté des échanges vécus avec les artistes locaux et les publics et l'absence d'une réciprocité, l'a incité à œuvrer non plus sur de la diffusion pure mais sur de véritables coopérations.

Un tel changement de stratégie implique que l'on accepte de reconsidérer ses propres méthodes de travail et son approche de la production et de la diffusion. Pour Philippe Baudelot, curateur en arts numériques (champ sur lequel il accompagne depuis plusieurs années des projets de coopération européenne), cette obligation résonne comme une évidence au regard des différences réglementaires (il existe presque autant de législations sur le droit d'auteurs que de pays en Europe, par exemple), de gestion, de comptabilité ou encore de fonctionnement des structures culturelles qui séparent les États. « La conception d'un budget, en France et en Angleterre, n'est pas du tout semblable, explique-t-il. Et les associations culturelles ne sont pas non plus gérées de la même manière. Tandis qu'en France on leur demande simplement d'équilibrer leur budget, en Angleterre on les pousse à se gérer comme des entreprises ». Bien que la Commission

européenne, consciente de ces disparités, ait proposé une grille budgétaire qui permet à des structures de plusieurs pays de définir un budget commun, trouver des modes de fonctionnement proches ou susceptibles de s'articuler les uns aux autres, demeure compliqué. Sans oublier, précise Philippe Baudelot, qu'il faut également s'entendre sur les termes « culture » et « production artistique », qui ne revêtent pas le même sens selon les pays. On comprend donc la nécessité d'établir en premier lieu un brouillon du projet, qui définira ses grands objectifs économiques mais aussi culturels, et en particulier son aptitude à favoriser une forme de mobilité culturelle en Europe, critère fondamental aux yeux de l'administration des programmes européens. Ce brouillon sert de base à des discussions parfois longues (certaines durent plus d'un an) sur la façon dont chaque partenaire pourra s'insérer dans le projet. Car la répartition des tâches n'est pas non plus facile, comme en témoigne Mathieu Vattan. « À l'étranger, il n'existe pas de pratiques d'usage comme en France, où le rôle de chacun est bien défini, affirme-t-il. Déterminer qui s'occupera de quoi est toujours affaire de compromis. »

Cette phase de préparation met ainsi à l'épreuve la capacité des partenaires à s'entendre afin que le projet profite à tous, à s'adapter aux pratiques de l'autre et à éviter d'imposer sa vision comme la meilleure qui soit ; une disposition très bien résumée par cette phrase érigée en principe dans le projet Mobility For Digital Arts in Europe (MADE) : « je ne fais pas comme vous ne veut pas dire je fais mal ou je ne fais pas ». Certaines pratiques peuvent toutefois heurter les artistes, auprès desquels il faut alors faire preuve de pédagogie. Mathieu Vattan confie ainsi que dans les Pays de l'Est, les partenaires privés, qui financent majoritairement des projets de coopération, peuvent exiger des artistes qu'ils participent à des démarches commerciales. « Un artiste refusera généralement d'être associé à une marque, sauf si vous lui expliquez que dans ce cas, l'événement n'aura pas lieu. Parfois, c'est aussi radical que cela », indique-t-il. Considérée sous un angle moins négatif, la coopération offre aussi une opportunité de réfléchir sur son propre modèle. C'est même l'un de ses intérêts, non négligeables, aux yeux de Philippe Baudelot. « Travailler avec un autre pays aux règles différentes ou même dépourvu de règles sur le plan culturel, oblige à la recherche de solutions, qui pourront être autant d'améliorations ou amendements apportés ensuite à

suite





sa propre méthode », estime-t-il, tout en reconnaissant que les compagnies et structures culturelles, en France comme dans les autres pays européens, demeurent encore très figées dans leurs modes de pensée. D'où des rapprochements parfois difficiles à mettre en œuvre entre certains pays, et des frottements, souvent générés aussi par un autre facteur : la focalisation sur la diffusion. « Celle-ci constitue l'un des éléments du projet mais ne peut être le seul, au risque de provoquer des disputes, chacun des partenaires recherchant son propre intérêt, insiste Philippe Baudelot. La coopération suppose donc une mutualisation, en amont, de la diffusion. »

Les nombreux paramètres auxquels est soumise la réussite d'une coopération justifient que celle-ci reste encore l'apanage d'acteurs qui ont déjà collaboré ensemble – sur le projet MADE et d'autres accompagnés par Philippe Baudelot, des coopérations bilatérales entre presque tous les membres ont préexisté – et éprouvent la nécessité d'aller plus loin. « La première fois, on n'est jamais préparé, admet Mathieu Vattan. Seule l'expérience permet d'acquérir des connaissances et des outils grâce auxquels on peut déterminer si on souhaite ou non mener des coopérations européennes. » En France, le fait que les compagnies parviennent (mais pour combien de temps ?) à monter une production et à en équilibrer le budget avec peu de dates de représentations, n'incite pas à tourner son regard vers l'Europe ni à envisager un système de financement autre que celui articulé autour des Drac et des collectivités territoriales. De manière plus générale, hormis en Europe du Nord et en particulier dans les Pays scandinaves (aidés par une pratique courante de la langue anglaise), l'idée de coopération européenne peine à s'ancrer dans les esprits. « Nous vivons une période de transition, dans laquelle l'Union européenne, qui est loin d'être construite, se trouve elle-même », fait valoir Philippe Baudelot. Il reste néanmoins persuadé que l'Europe représente une voie d'avenir, certes pour des motifs économiques mais aussi au regard de l'enrichissement culturel qu'a produit au fil des siècles la circulation des artistes d'un pays à l'autre. « Dans le cadre d'une coopération, confirme Mathieu Vattan, naissent de véritables rencontres et des collaborations qui ont plus de chances de s'établir sur un temps long. Ce que l'on essaye et partage avec d'autres artistes constitue aussi le terreau de prochaines créations et nouveaux échanges. » Un autre enjeu de taille se profile

enfin : jeter les bases d'une culture européenne apte à se positionner par rapport à celle de l'Amérique du Nord et des pays asiatiques. « Lorsque les Américains produisent des films ou spectacles, ils sont obligés de les penser en fonction de l'ensemble des cultures qui composent les États-Unis, explique Philippe Baudelot. Si les Européens réussissent à travailler sur cette transculturalité, leurs œuvres s'imposeront de manière beaucoup plus forte dans le monde. » Un processus qui, au regard du contenu des projets de coopérations actuels, est déjà, selon lui, en marche.

[www.lesapostrophes.com](http://www.lesapostrophes.com)

<http://digitalperformanceculture.blog.fr>



# QUELLE STRATÉGIE POUR L'ACCOMPAGNEMENT ?



Partenaire de la plateforme transfrontalière Convivencia Pyrénées Méditerranée de 2009 à 2011, Réseau en scène Languedoc-Roussillon a puisé dans son développement une inspiration, un moteur, pour s'engager dans des dynamiques de coopération européenne. « *Nous avons constaté, explique David Irlé, chargé de mission Projets européens, que non seulement les financements européens constituaient un bon levier pour impulser des projets, mais également que l'approche européenne suscitait des questionnements très stimulants pour les structures culturelles.* » Si ce double constat conduit aujourd'hui Réseau en scène à devenir Pôle d'accompagnement de projets européens, l'association se trouve confortée dans sa démarche par les résultats mentionnés dans une récente étude publiée par le Relais Culture Europe\*. Ceux-ci attestent en effet d'une forte dynamique européenne dans des régions (Nord-Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Auvergne...) déjà dotées de tels pôles. Pour des acteurs culturels aux yeux desquels l'Europe apparaît lointaine voire hors de portée, l'existence d'un relais régional apte à poser un diagnostic puis à les informer et à les aiguiller se révèle ainsi très positive.

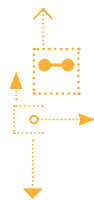
Dans un premier temps, il s'agit d'éclairer les professionnels sur trois grands principes liés au contexte européen. Le premier consiste à penser coopération avant diffusion ou conquête d'un marché. « *Des possibilités de diffusion existent, précise David Irlé, mais elles sont secondaires et mieux appréhendées si on œuvre d'abord en coopération, avec un partenaire qui contribue à renforcer son projet.* » Seconde clé à saisir afin d'éviter certaines déceptions : les programmes européens ne sauraient pallier le manque de moyens d'une structure et ne procurent pas ce « ballon d'oxygène » espéré par certains. Or, dans le contexte actuel, la tentation est grande de penser que l'Europe va se substituer à des aides de plus en plus difficiles à obtenir de la Drac, de la Région ou du Département. « *C'est un piège, met en garde David Irlé, étant donné que les financements s'obtiennent projet par projet, sur de courtes périodes, et génèrent d'importants décalages de trésorerie. L'essentiel est donc d'avoir une vraie stratégie, un projet pleinement tourné vers l'Europe.* » Ces deux postulats énoncés, reste une ultime interrogation : l'Europe s'offre-t-elle comme un territoire d'opportunités ? La mondialisation et les bouleversements qu'elle suscite sur le plan des pratiques professionnelles et des modèles économiques étant déjà actés, le doute ne semble pas

permis sur la nécessité, pour les professionnels, de situer leurs questionnements sur l'art et la société dans une perspective européenne et non plus nationale.

Si appréhender le territoire européen à partir des Régions s'avère pertinent, c'est au regard de l'intérêt que leur accorde l'Union européenne, qui les considère aujourd'hui comme des interlocuteurs importants. Soulignons, à ce sujet, que la Région Languedoc-Roussillon est comparable, en termes de densité de population ou de Produit Intérieur Brut, à un pays comme la Slovaquie. En outre, contrairement à ce que l'on observe en France, où le fonctionnement reste encore très centralisé, les Régions occupent une place fondamentale dans nombre de pays européens et sont aussi, voire plus puissantes dans bien des domaines (notamment culturel) que l'État. « *Avoir des interlocuteurs régionaux, c'est donc se donner les moyens d'influer directement auprès des services concernés de l'Union européenne, d'y faire valoir des projets et des problématiques locales* », indique David Irlé.

Potentiellement source d'innovations, les projets de coopération européenne requièrent néanmoins de la part des acteurs engagés une grande capacité d'adaptation. David Irlé, qui a suivi une formation au Relais Culture Europe puis effectué deux visites d'étude en Angleterre et au Japon dont il dit être revenu « *armé d'une vision un peu moins française de la culture* », témoigne du fait que les Français sont souvent perçus comme incapables d'imaginer qu'un modèle différent du leur puisse posséder des atouts. L'une des premières missions du Pôle d'accompagnement de Réseau en scène (qui ne devrait pas uniquement concerner le spectacle vivant) sera donc de sensibiliser les professionnels aux réalités européennes et de répondre aux interrogations qu'ils se posent sur les financements. Des temps de formation seront, le cas échéant, proposés. Réseau en scène Languedoc-Roussillon souhaite cependant ne pas isoler les questions européennes (pas de site web spécifique ni de rencontres professionnelles dédiées) mais les intégrer à l'ensemble de ses réflexions. Les retombées attendues de l'accompagnement tiennent, quant à elles, en un mot : développement ; développement de projets bien entendu, mais aussi développement personnel, artistique et structurel pour le plus grand nombre possible d'acteurs que le Pôle espère entraîner dans l'aventure.

\*Culture 20.20, changer de modèle, construire l'Europe, Relais Culture Europe, 2012.



## FOCUS

### L'IETM, plate-forme d'échanges et force de proposition

Après un peu plus de trente années d'existence, l'Informal European Theatre Meeting (IETM)\* continue de porter les valeurs qui ont impulsé sa création en 1981 : la curiosité, le partage et la solidarité. Et si aujourd'hui plusieurs termes de l'acronyme ont évolué, afin de redéfinir l'IETM comme un réseau international (et plus uniquement un espace de réunions, à l'origine, européen) des arts du spectacle (le théâtre ayant été rejoint par d'autres disciplines), son caractère « informel » demeure très affirmé. « *La structure du réseau repose sur ses membres, tous indépendants, qui s'expriment en leur nom propre et non en tant que représentants d'un pays. Il n'existe d'ailleurs pas d'antenne nationale* », tient à rappeler Michel Quéré, coordinateur des réunions de l'IETM. Au sein de l'IETM, qui rassemble actuellement 550 membres issus d'une soixantaine de pays, se côtoient aussi bien des institutions publiques (ministères de la Culture, Villes, agences culturelles telles que le British Council...) que des festivals, des lieux de spectacles, des centres de ressources et de formation ou encore de petites compagnies indépendantes. Cette grande diversité – renforcée voici deux ans par l'ouverture du réseau à des adhérents individuels, des producteurs – sur les plans structurel, économique, géographique et artistique est destinée à faciliter et enrichir les échanges, pas nécessairement commerciaux, l'IETM n'ayant pas vocation à être un marché. La part la plus visible de son activité consiste en effet en l'organisation, en différents points du globe, de rencontres, articulées autour de trois axes : des discussions sur des questions d'actualité intéressant le secteur du spectacle vivant, des rencontres plus informelles entre professionnels qui évoquent leurs projets, confrontent leurs réussites mais aussi leurs échecs, et enfin une présentation de créations artistiques du pays hôte. « *L'intérêt d'un tel réseau réside dans la possibilité qu'il offre de nouer des contacts directs, d'échanger sur de bonnes pratiques, de trouver aussi une inspiration*, précise Michel Quéré. *En fournissant des outils pour développer des compétences, il fait un peu office de formation continue des professionnels.* »

Attentif, dès sa naissance, aux questions relatives à la coopération européenne et internationale, l'IETM a ouvert en 2003 sur son site une page intitulée On The Move (devenu un site à part entière consultable à l'adresse [www.on-the-move.org](http://www.on-the-move.org)) répertoriant nombre d'informations sur les bourses à la mobilité et les législations (droit du travail, droit d'auteur...) en vigueur dans différents pays, puis élaboré trois ans plus tard avec l'Union européenne un projet sur la mobilité des travailleurs européens. Base de nombreuses discussions avec des responsables politiques qui ont abouti, se félicite Michel Quéré, à la modification de certaines lois, ces travaux illustrent la capacité du réseau et de ses membres (dont 80% sont établis en Europe) à être également force de proposition ; en particulier sur les orientations et les financements de la culture à l'échelon européen. « *L'IETM a participé à une réflexion et une critique des projets annoncés dans le cadre d'Europe Créative mis en place pour les années 2014-2020* », ajoute Michel Quéré, considérant le réseau comme un lieu de plaidoyer pour la culture auprès de l'ensemble des États, membres ou non de l'Union européenne.

Cette conviction, affermie par les menaces tant économiques que politiques pesant sur les artistes, guidera les prochains chantiers de l'IETM, qui se donne pour priorité l'inscription de la culture au cœur du projet sociétal. Fort de son indépendance et de sa liberté de parole, le réseau souhaite par ailleurs tenir ses prochaines réunions plénières dans les pays les plus frappés par les difficultés, là où, souligne Michel Quéré, « *les artistes souffrent énormément et ont donc besoin d'une reconnaissance ainsi que du secours des valeurs défendues par l'IETM* ». Après avoir organisé au plus fort de la crise une session baptisée « Plan B » en 2010 à Berlin, mené aussi une réflexion sur les bouleversements apportés par Les Printemps arabes et la catastrophe nucléaire de Fukushima, l'IETM tourne à présent ses regards notamment vers la Grèce et la Hongrie.

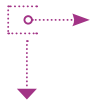
\*IETM, Réseau international des arts du spectacle.

[www.ietm.org](http://www.ietm.org)



© JM Douillard « Jusque la c'est nous » Cie A Contre poil du sens

# COOPÉRATION : QUAND DES LIEUX ET COMPAGNIES S'ENGAGENT



Depuis plusieurs mois déjà, Réseau en scène Languedoc-Roussillon répond aux sollicitations de porteurs de projets désireux de s'engager sur la voie de la coopération. Si tous ont en commun d'œuvrer sur les champs de la danse, du théâtre visuel jeune public ou de la marionnette (et à un moindre degré de la musique), leurs profils diffèrent sensiblement entre des scènes nationales et festivals suffisamment établis pour nourrir des ambitions européennes, et de jeunes compagnies qui espèrent trouver en l'Europe une opportunité d'accroître leurs moyens de création. « *Lors du premier rendez-vous, j'établis un diagnostic sur la structure et essaie de déterminer vers quels types de financements je peux l'orienter* », explique Manon Martin, coordinatrice des projets de coopération, qui profite également de cette prise de contact pour dissiper certaines idées reçues et illusions sur l'Europe. Elle incite, par ailleurs, ses interlocuteurs à se rapprocher de professionnels ayant déjà élaboré des projets, afin d'approfondir avec eux leurs questionnements et partager des expériences. « *On peut ainsi imaginer la mise en place d'une sorte de tutorat en région, entre des acteurs liés par les mêmes thématiques* », précise-t-elle.

Les attentes exprimées par les porteurs de projets concernent prioritairement d'une part l'obtention de bourses à la mobilité pour financer des déplacements destinés à rencontrer leurs futurs partenaires, d'autre part les possibilités d'accueils en résidence. « *Les compagnies qui cherchent des résidences travaillent généralement avec des artistes du pays concerné, souligne Manon Martin. S'il s'agit simplement de trouver un accueil en résidence hors de France, sans partenaire solide sur place, je les en dissuade et les accompagne dans la recherche de collaborations efficaces.* » La même prudence s'impose s'agissant des aides à la diffusion, dont des producteurs ou lieux de spectacles souhaitent bénéficier, afin de programmer des compagnies étrangères. Les enveloppes dédiées uniquement à la diffusion étant rares, il s'avère indispensable de bâtir d'abord un partenariat entre structures, où la question de la diffusion sera ensuite débattue et pourra faire l'objet d'une affectation budgétaire.

Parce qu'un projet de coopération se construit pas à pas suivant une trajectoire souvent accidentée, Manon Martin a défini plusieurs indicateurs – projets préalablement soutenus ou non par Réseau en scène, description de celui en cours, demandes spécifiques et conseils apportés, succès ou échec de certaines démarches... – qui lui permettent d'affiner le contenu des entretiens réguliers proposés aux porteurs de projets. Certains d'entre eux prennent alors conscience de leurs faiblesses (structuration insuffisante de leur compagnie, manque de temps et de ressources, méconnaissance de la langue anglaise...) et reportent leur dessein, tandis que d'autres s'attellent à la rédaction d'un dossier, qui sera ensuite relu voire modifié en fonction des exigences formulées par les programmes européens. À ce stade, les postulants ont accepté plusieurs pré-requis de la coopération, exposés lors des rendez-vous : une ouverture d'esprit et surtout une flexibilité qui implique, sinon d'oublier ses propres modes de fonctionnement, du moins de ne pas les imposer à ses partenaires. Enfin, replacer la coopération dans une démarche artistique globale, apparaît nécessaire. « *Je leur demande de réfléchir à l'évolution de leur structure, à la façon dont ils veulent travailler dans l'avenir avec d'autres pays et comment cela crée du sens par rapport à leurs envies et à leurs possibilités en termes de production* », indique Manon Martin.

S'y inscrire suppose en effet, comme en témoignent trois projets accompagnés en Languedoc-Roussillon, de disposer d'une expérience minimale à l'international ou bien de profiter – c'est le cas de l'Association régionale des marionnettistes et des arts associés du Languedoc Roussillon (Arema-LR) – de celle du chef de file d'un projet.

Depuis sa création, le Centre de développement chorégraphique (CDC) d'Uzès a toujours défendu une orientation européenne, via l'accueil d'artistes et son inscription dans des réseaux, eux aussi, européens. Ainsi, la structure a initié et porté en 2009 et 2010 Looping, premier projet artistique financé par la Commission européenne en Languedoc-Roussillon. Réalisée en partenariat avec l'Allemagne et le Portugal, cette opération a permis d'accompagner l'émergence chorégraphique européenne de six pays (les trois pays partenaires ainsi que l'Estonie, la Turquie et la Roumanie). Le CDC travaille actuellement à la mise en place d'un lieu de fabrique et de rencontre avec les publics dans un pavillon désaffecté du Centre Hospitalier le Mas Careiron. C'est donc tout naturellement qu'il s'est tourné vers le Fonds européen de développement régional (Feder) pour boucler le financement nécessaire à la réhabilitation du bâtiment. La directrice du CDC, Liliane Schaus, juge fondamental l'apport espéré du Feder (600 000 euros sur un budget global de 2,3 millions auquel contribuent l'État, la Région, en principe le Département, la Communauté de communes de l'Uzège et le Centre hospitalier). Elle rappelle que « *le projet entre dans le cadre de l'aménagement du territoire, de la formation, du lien social et d'un travail envers les publics empêchés ; autant d'orientations qui correspondent aux paramètres des fonds structurels européens* ». L'élaboration du dossier – qui devrait être instruit en septembre, après un premier refus – n'a pas été pour autant aisée et a nécessité une aide technique de Réseau en scène et du Relais Culture Europe ainsi qu'un soutien politique de la Région et de la Drac Languedoc-Roussillon. Outre la fourniture de données financières très précises, tel par exemple le calcul sur plusieurs années des retombées économiques du fonctionnement du lieu sur le territoire,

suite



suite



L'une des difficultés a été de faire coïncider le projet avec l'ensemble des critères d'éligibilité du programme. « *Les technologies de l'information et de la communication constituent un pôle prioritaire du programme. Sans tordre le projet, nous avons dû quelque peu le réorienter dans cette direction* », explique Liliane Schaus ; une contrainte qui s'est avérée finalement positive, puisqu'elle a incité le CDC à « *réfléchir autrement* » et à se tourner vers d'autres structures européennes (de futurs partenaires ?) déjà engagées dans une recherche sur les technologies de l'information. De manière plus générale, Liliane Schaus estime important, grâce à la sollicitation de fonds européens, de pouvoir engager une réflexion non plus seulement à un niveau local, mais à l'échelon de l'Europe et du monde, sur les questions soulevées par un projet, en l'occurrence ici les liens entre la danse et la psychiatrie.

Ce même désir de se confronter à l'« *ailleurs* » pour enrichir son appréhension de la danse contemporaine sur un plan esthétique mais aussi économique voire politique, a conduit Thierry Gourmelen à positionner d'emblée son activité sur un territoire élargi. Administrateur et chargé de production durant quatorze ans de la Compagnie Taffanel avec laquelle il monta notamment un projet de coopération avec la Catalogne dans le cadre des premiers dispositifs Interreg, il a acquis une solide connaissance des réseaux, festivals et salons européens, mise désormais au service de La Galerie chorégraphique ; une association créée en 2001 qui produit et diffuse des pièces chorégraphiques mais initie également des événements – dont le Festival des femmes à Carcassonne. Cofondateur du festival Transatlantiques à Montréal puis associé en 2011 à un projet eurorégional réunissant une compagnie toulousaine et une compagnie barcelonaise, le chargé de production et de diffusion de La Galerie chorégraphique porte aujourd'hui un projet sur la transmission du patrimoine en danse dans le cadre du programme Europe Culture en pays tiers 2013-2014. Ce projet implique des partenaires au Canada, en Espagne, en Croatie et en Angleterre, pays où Thierry Gourmelen a pu séjourner pour les rencontrer grâce à une bourse à la mobilité Grundtvig conseillée par Réseau en scène. « *J'ai été accompagné par le Relais Culture Europe où j'ai suivi en début d'année une formation que je poursuis la saison prochaine. Elle me permet d'approfondir la relation que je pose entre mon projet et la dynamique européenne* », ajoute Thierry Gourmelen, qui juge la coopération intéressante à plus d'un titre. Sur le plan

de la production/diffusion tout d'abord, et la façon dont on peut générer un nouveau modèle de présentation des œuvres, moins soumis à la contrainte du marché. « *La coopération offre la possibilité de penser et mettre en mouvement autrement son travail, estime-t-il, de se défaire du schéma classique qui consiste à élaborer une pièce d'une heure, qu'il faudra vendre tant et pour 25 ou 40 dates.* » Lui importe également la question de la transmission des œuvres à de jeunes générations, comme l'a fait récemment Yann Lheureux, accompagné par La Galerie chorégraphique pour présenter l'une de ses pièces au Sénégal, en Espagne et à l'île Maurice. Enfin, parce que la danse contemporaine s'est construite par des croisements d'influences issues de tous les continents, Thierry Gourmelen rappelle la nécessité de « *repenser son geste artistique avec d'autres* », en complémentarité et non plus en concurrence.

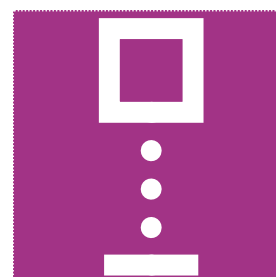
Échanger sur sa pratique et initier des collaborations entre artistes de pays différents est également le moteur de « *RegioMarionnette, plateforme de développement transfrontalier de la culture marionnettique* ». Ce projet conçu en 2010 par quatre partenaires : Marionnetissimo (son chef de file, basé à Tournefeuille, en Midi-Pyrénées), Arema LR, le Centre Titelles de Lleida (Catalogne) et le festival Til Teatre Elastic Nou (Îles Baléares) a été financé par des fonds eurorégionaux sollicités par les Régions concernées. « *Nous souhaitons développer un travail artistique ensemble, mais aussi promouvoir la création de deux compagnies* », affirme Stéphane Aladren, chargé de la coordination du Forum régional de la marionnette Art'Pantin organisé par Arema à Vergèze. À cet effet, RegioMarionnette a lancé dans les quatre régions un appel à projets visant à sélectionner deux compagnies (une française et une espagnole) accueillies une semaine fin septembre en amont d'Art'Pantin au sein d'un laboratoire de recherche, auquel vingt autres artistes étaient aussi conviés. Ce laboratoire devait permettre

aux deux compagnies de rencontrer des marionnettistes avec lesquels ils n'auraient pas forcément collaboré, et d'impulser ainsi des rapprochements. Le programme prévoit ensuite un accompagnement des compagnies au long cours –jusqu'à la fin 2013 voire début 2014 – en production et en diffusion. « *Au-delà d'un engagement en coproduction, souligne Stéphane Aladren, nous offrons aux compagnies des temps de résidence, la possibilité de créer leur spectacle durant l'un des festivals, d'effectuer une tournée dans les trois autres et de profiter de notre réseau, ce qui représente un formidable coup de pouce* ». S'ajoute à cela une initiative inédite : convier des spectateurs à découvrir ces créations en France et en Espagne. Si, à l'horizon 2014-2015, RegioMarionnette pourrait connaître une seconde phase qui consisterait à promouvoir une création réalisée conjointement par les deux compagnies retenues, les partenaires se félicitent déjà d'avoir réussi, malgré des habitudes de travail et des modèles économiques différents, à coopérer. Une coopération fructueuse pour les artistes, mais également pour Arema, Stéphane Aladren estimant qu'elle a apporté « *un coup de projecteur sur la structure* » et permis de démontrer, auprès de ses soutiens institutionnels, une capacité à développer des projets ambitieux.

[www.uzesdanse.fr](http://www.uzesdanse.fr)

<http://lagaleriechorégraphique.blogspot.fr>

[www.arema-lr.fr](http://www.arema-lr.fr)





© Pierre Rigot - Histoires Russes ? - Cie Hors Piste

## À VOS AGENDAS



### ◦> Forum des idées, EuroRégion, Vergèze Espace vendredi 5 octobre à 14h

Ce forum sera l'occasion de découvrir le travail effectué durant les laboratoires de recherche artistique sur les pratiques de la marionnette contemporaine mis en place dans le cadre de RégioMarionnette. Il portera également un éclairage sur la coopération et le dispositif EuroRégion. (organisé en collaboration avec Réseau en scène Languedoc-Roussillon).

10<sup>e</sup> Forum régional de la marionnette Art'Pantin du 5 au 7 octobre à Vergèze, [www.artpantin.com](http://www.artpantin.com)

# DYNAMIQUE DE RÉSEAUX, PROJETS EUROPÉENS

## Un accompagnement précieux

La Charte de diffusion interrégionale porte ses premiers fruits. Initié en décembre 2008 par l'Onda (Office national de diffusion artistique), l'OARA (Office artistique de la Région Aquitaine), l'Odia Normandie (Office de diffusion et d'information artistique de Normandie) et Réseau en scène Languedoc-Roussillon, puis en février 2010 par Arcadi (Ile-de-France), ce dispositif de soutien à la diffusion est renforcé depuis mars 2012 par un programme d'échanges et d'accompagnement intitulé "Diffuser ensemble".

La Zampa, fondée par les chorégraphes Magali Milian et Romuald Luydin, basée à Nîmes depuis un an, est l'une des compagnies productrices des spectacles sélectionnés. C'est Réseau en scène qui, devant ses autres partenaires de la Charte, a défendu l'inscription de la création *Requiem* dans ce dispositif. « *Ce n'était pas gagné d'avance*, observe Magali Milian. *Les choses se sont débloquées quand Caroline Lozé, directrice du pôle Arts de la scène d'Arcadi, s'est déplacée à Nîmes pour voir Requiem. Elle a visiblement été convaincue.* » La Zampa s'est aussi choisi un parrain comme le dispositif « Diffuser ensemble » le veut : Jérôme Lecardeur, directeur de la Scène nationale de Poitiers, qui suit la compagnie depuis ses débuts.

Tout en reconnaissant que le dispositif n'a pas encore eu d'impact sur les dates programmées (il faudra sans doute attendre la prochaine saison), l'accompagnement, qui prend la forme de cinq rencontres collectives et individuelles, est déjà vécu positivement. « *La diffusion est un paramètre angoissant quand un spectacle plaît mais ne tourne pas, comme c'est le cas de Requiem. Les interventions à ce propos de Marthe Lemut (directrice du bureau de production Or Not, ndlr) ont déclenché une réflexion profonde au sein de La Zampa. Elle nous a appris, via une multitude de méthodes, à gérer notre affect et notre stress, jamais constructifs, par rapport à ces questions. Elle a interrogé les relations entre administrateur, chorégraphes et chargés de diffusion. Ça nous a bousculés et tant mieux. D'ailleurs, les nouvelles sont plutôt bonnes depuis sa visite, des choses bougent...* »

D'autres réunions, entre chargés de diffusion notamment, sont vantées pour leur qualité même si les effets ne se font pas immédiatement ressentir. « *Nous accueillons cette charte comme un label qui crédibilise notre travail. En ce sens, sa mission est remplie. Mais nous savons aussi qu'elle n'a pas les vertus d'une baguette magique.* »  
Eric Delhay

## Des rencontres en Massif central

Le projet Dynamique des arts vivants en Massif central\*, mené par Réseau en scène Languedoc-Roussillon, le TRANSFO – Art et Culture en Région Auvergne, l'AVEC Limousin, Des lendemains qui chantent (Tulle) et les Scènes croisées de Lozère, est en mouvement. L'organisation par le TRANSFO de rencontres professionnelles, **les 14 et 15 novembre à Riom**, est une nouvelle démonstration des mécanismes en cours sur un territoire dont les caractéristiques (ruralité, enclavement, dispersion des équipes et des lieux) rendent nécessaires de telles initiatives.

Des rencontres furent déjà expérimentées en 2010 et 2011 ; un succès de fréquentation puisqu'elles ont réuni respectivement 120 et 150 professionnels (équipes artistiques, diffuseurs, collectivités...). Avec des résultats concrets : citons par exemple le rapprochement des compagnies Humani Théâtre (Hérault) et de l'Abreuvoir (Puy-de-Dôme) qui collaborent sur les terrains de la création et de la diffusion. Une chose est certaine, la demande existe selon Fabrice Borie, adjoint au directeur du TRANSFO chargé du développement culturel : « *L'éloignement géographique est une difficulté en soi. Plus généralement, nous nous heurtons au fait que les politiques culturelles s'organisent à l'échelle des Départements plutôt que des Régions. Les frontières interrégionales sont d'autant plus complexes à franchir. Il est donc indispensable de fluidifier les échanges et de mettre en relation les différents acteurs culturels pour faire naître des collaborations.* »

C'est l'objectif de ces prochaines rencontres placées sous le signe de la coopération et de la mutualisation des ressources. Coorganisées en partenariat avec la Ville de Riom, en outre inscrites dans le cadre du mois de l'Economie sociale et solidaire, quelque 150 professionnels sont attendus autour des débats, tables rondes et ateliers. Compagnies et diffuseurs se croiseront dans un espace Marché des Arts Vivants, tandis que plusieurs créations et lieux seront présentés à cette occasion. « *Nous avons déjà pu constater, lors de précédentes rencontres, que certaines créations présentées dans ce cadre ont été programmées par la suite*, note Fabrice Borie. *Les éléments ne sont pas encore assez précis pour être quantifiés mais une logique de réseau se met clairement en mouvement.* »

Cette dimension est de mieux en mieux intégrée en Massif central, territoire où le développement culturel revêt aussi des enjeux démographiques et économiques de premier ordre. E.D.

\*Ce projet reçoit le soutien des Régions Languedoc-Roussillon, Auvergne et Limousin, de la Datar Massif central (FNADT) et de l'Union européenne (Feder) au titre du programme opérationnel plurirégional Feder Massif central et au titre de la Convention Interrégionale du Massif central 2007 - 2013 (Cimac)







© Grognon Frères. « Eh bien dansons maintenant »

## Le Collectif En Jeux sur les rails

25 programmateurs du Languedoc-Roussillon, réunis au sein du Collectif En Jeux s'engagent, pour la saison 2012/2013, à soutenir les parcours de production de six compagnies. Ces structures culturelles et lieux de diffusion - quelle que soit leur structuration juridique, collectivités, partenaires financiers publics et privés - œuvrent dans ce cadre pour le soutien à la création et à la diffusion d'équipes artistiques implantées en Languedoc-Roussillon. L'objectif poursuivi est de développer une approche globale de la création permettant d'associer systématiquement la production à la question de la diffusion dans une logique de coresponsabilité, et de mobiliser les coproducteurs qui affirment ainsi leur volonté de mutualiser les potentialités de productions et d'exploitations utilisables en région afin de sécuriser les productions, d'encourager les prises de risques artistiques et de contribuer à la professionnalisation des équipes artistiques émergentes. Réseau en scène Languedoc-Roussillon, en accompagnant ces projets de manière renforcée, soutient la prise de risque et sécurise les partenariats.

## Eh bien dansons maintenant

### Création GROGNON Frères

d'après trois siècles d'Archives municipales du théâtre de Montpellier  
Avec l'aimable autorisation de la Ville.

En décembre 2008, lors d'une exposition sur le théâtre et l'opéra de Montpellier de 1755 à 2005, Sandrine Barciét de la compagnie GROGNON Frères fait des lectures de documents administratifs aux Archives municipales. Papiers d'architectes, rapports de représentations, récriminations de spectateurs, pétitions, interdictions préfectorales, arrêtés municipaux, nominations de directeurs, auditions d'artistes, articles de presse, livrets, pièces et partitions décorées témoignent de l'attachement d'une population à ses lieux de culture. « *Au fur et à mesure, j'ai réalisé à quel point cela me touchait : ce souci d'un maire, ce combat d'un directeur pour son théâtre pendant des années, et la réactivité de simples spectateurs. En fait, tous ces documents d'urgence, datés de plusieurs siècles, mais écrits au présent, offrent un voyage dans le temps qui rend caduque l'image d'un passé nostalgique ou diabolisé. J'ouvre la fenêtre et j'y suis et, quand j'en reviens, je ne peux que m'interroger sur la place du théâtre dans notre société d'aujourd'hui* », s'enflamme la comédienne, qui étudie, dès 2009, la possibilité d'un spectacle où transparaîtrait l'enjeu actuel de faire du théâtre. Chargée du souvenir des grèves et des opérations militantes des intermittents du spectacle, où elle ne s'est pas sentie à l'aise, Sandrine Barciét prend conscience de l'engagement total des directeurs de théâtres d'autrefois, réglant tous les frais de leur poche; de celui de ces comédiens payant leurs costumes; de l'essence du spectacle qui perdure même sans argent... « *Je ne dis pas que c'était mieux, avant, mais que nous devons faire notre métier malgré tout, que les artistes n'ont pas à être dépendants et que ce que répond la cigale à la fourmi me va bien. Elle va peut-être mourir l'hiver, d'avoir dansé tout l'été, mais tant qu'elle vivra, elle dansera, sans se laisser humiliée.* » Sa création s'intitulera, donc, *Eh bien dansons maintenant*, en référence à la fable de La Fontaine.

Sandrine Barciét replonge dans les archives comme un archéologue dans ses fouilles. Avec l'idée de donner une cohérence à des documents disparates, sans toucher aux textes « *car ce serait comme changer les dents d'un squelette.* » Elle puise alors dans trois matériaux : les papiers administratifs, quelques œuvres oubliées et les improvisations de ses huit comédiens – magma explosif, fondamental dans le travail de cette metteuse en scène. De cette matière polymorphe sort un collage dada, sans respect de la chronologie, d'où surgit, comme une révélation, « *le désir, à travers le temps, qu'une parole sublimée advienne, que la poésie arrive, par le comédien qui est celui qui dit* ». Associée au projet depuis le début, puisqu'elle avait signé la scénographie de l'exposition aux Archives municipales, la plasticienne Valérie Julien se charge de celle du spectacle, en collant à sa propre vision du théâtre – des acteurs, un texte, une scène, un rideau, des chaises et du danger. Des images la traversent : scènes d'Inquisition, estrade de guillotine, chaire de curé et elle propose aux acteurs de jouer, sur une scène de 2m sur 2, haute de 1,50m, aussi bien dessous que dessus, en déséquilibre permanent. Des dizaines de chaises favorisent l'idée de démultiplication et renvoient à la place du spectateur tandis qu'une bâche translucide cache ou dévoile. Et ainsi, dans une alternance de musique classique et expérimentale, se déroule un acte théâtral de trois siècles.

Muriel Plantier

Conception et mise en scène : Sandrine Barciét | Scénographie : Valérie Julien | Costumes : Emmanuelle Grobet | Lumières, régie : Bertrand Poggioli | Son : Patrick Arnault | Assistante : Céline Caminade | Maître à danser : Eve Jouret | Eléments de scénographie réalisés aux Ateliers du Théâtre des 13 vents | Production, diffusion : Anna Milani | Administration Ariane Bordarier | Avec Belle du Berry, Emmanuel Broche, Marion Coutarel, Jean-Yves Duparc, Anne Gouraud Shrestha, Nicolas Heredia, Sandrine Le Métayer, Sébastien Portier

Production : GROGNON Frères | Coproduction : Théâtre Jean Vilar Montpellier, Communauté de communes Cévennes Gangeoises et Suménoises - Théâtre Albarède, Chai du Terral Saint-Jean-de-Védas, Théâtre Jacques Cœur Lattes, Bouillon Cube Causse-de-la-Selle | Partenariat pour les résidences de recherche, écriture et expérimentation : Théâtre Jacques Cœur, Lattes | Soutiens : Drac Languedoc-Roussillon aide à la production, Région Languedoc-Roussillon aide à la résidence et à la création, Ville de Montpellier aide au fonctionnement, Département de l'Hérault projet de territoire

GROGNON Frères remercie le Théâtre de la Vignette, La Baignoire et l'Agglomération de Montpellier, les Instants Chavirés de Montreuil, les Mécènes Grognon, et tout le personnel des Archives municipales de Montpellier pour leur contribution aux recherches et à l'écriture du spectacle.

## À VOS AGENDAS



- > 17 > 19 octobre, Théâtre Jean Vilar, Montpellier (34)
- > 20 octobre, Théâtre Albarède, Ganges (34)
- > 26 octobre, Théâtre Na Loba, Pennautier (11)
- > 26 mars, Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34)
- > 14 mai, ATP d'Uzès (30)

[www.grognonfreres.fr](http://www.grognonfreres.fr)

## La distance qui nous sépare du prochain poème

Cie 1057 Roses

Pour l'écrivain Jean Cagnard, la poésie n'est pas uniquement genre littéraire. Ce n'est pas une affaire de mots, mais plutôt « *un état de lumière qui nous rend un peu clairvoyants et heureusement vivants, une manière d'être soudain en accord avec le monde, un état en grâce, cette sensation d'être, soudain, au bon endroit. L'homme n'est tout à fait lui-même, entier, que dans les bras de son invisible jumelle : la poésie. Mais la terre tourne et comme il nous a absorbés, le poème nous régurgite, nous écarte de sa protection pour nous convier à avancer jusqu'au prochain. C'est, ainsi, d'un poème à l'autre que nous progressons dans l'existence, tentant de réduire au maximum la distance entre chacun.* » De cette aspiration existentielle, Jean Cagnard a fait un texte, tout simplement intitulé *La distance qui nous sépare du prochain poème*. Il l'a écrit comme le poète qu'il est. Puis, avec sa complice, la comédienne et metteuse en scène Catherine Vasseur, ils en ont fabriqué un spectacle en bons artistes-artisans constructeurs, comme ils le font, à chaque fois, depuis qu'ils se sont unis, en 2005, au sein de la compagnie 1057 Roses pour monter *La valise qui contenait des chiens*. Depuis, ils associent l'écriture de Jean Cagnard à un drôle d'univers visuel, où l'objet sert la métaphore, où la machinerie souvent rudimentaire usine la poétique pour la rendre sensible à tous. Au départ, est le verbe. Cette fois, après avoir été remué au tréfonds par Eugène Guillevic, l'écrivain griffonne les premiers mots d'un poème sur un petit carnet qu'il a toujours à portée de stylo. Le recueil publié n'est pas destiné au plateau mais le lisant, à deux, à haute voix, Jean Cagnard et Catherine Vasseur réalisent qu'il « *avait comme un fil narratif, quelque chose de la langue, ayant vocation à devenir une parole.* » Il devient un itinéraire en six étapes - la distance, le bord, le passage, l'autre bord, la nuque et le chemin - pour atteindre ce but provisoire : le prochain poème.

Mais comment représente-t-on la poésie ? Comment la rendre spectaculaire, vivante ? Pour ce faire, la compagnie 1057 Roses ajoute de l'image à son univers savamment bricolé, et surtout de la musique, en conviant sur scène la violoniste au jeu libre très physique : Julie Läderach. Rencontrée lors d'une carte blanche à Jean Cagnard, à Bordeaux, elle se joue continuellement du cadre de la mélodie. « *Sa façon d'envisager la musique et son instrument dont elle détourne et dilate les frontières (faire du vent avec des cordes), l'engagement de son propre corps dans la partition, son affranchissement de genre musical, rejoignent le côté organique de la poésie et de ses sensations. Et la musique des mots vient grandir au contact de cette matrice vivante.* »

Sur scène, si Jean Cagnard incarne la poésie et Catherine Vasseur la langue, la musicienne est la résultante de leur croisement : elle est le poème.

Alors que l'auteur joue son propre rôle dans un atelier de bric et de broc où il épingle ses mots sur une drôle de machine qui les emporte, au rythme de roulements à bille, sur un écran, au-dessus de lui, les lettres de POÈME racontent leur petite histoire, pleine d'humour, sous forme de romans-photos. « *Il faut que ces différentes lettres se retrouvent ensemble au bon moment et trouvent le bon ordre pour faire le mot poème, ajoute Catherine Vasseur. C'est une alchimie. Pour l'atteindre, elles doivent être touchées par l'état de grâce qu'est la poésie.* » Cet état absolu vers lequel on tend irrémédiablement. M.P.

Texte : Jean Cagnard

Conception, mise en scène : Catherine Vasseur et Jean Cagnard | Avec : Jean Cagnard, Catherine Vasseur, Julie Läderach : violoncelliste | Collaboration artistique et scénographie : Cécile Marc | Lumières : Nanouk Marty | Univers sonore : Loïc Lachaize | Régie son : Alexis Pawlak ou Loïc Lachaize | Accompagnement de projet : Paul-Marie Plaideau | Administration : Les Petits Papiers

Production : Compagnie 1057 Roses | Aide à la résidence : Le Périscope, Nîmes | La Baignoire, Montpellier | Soutiens : Ministère de la Culture et de la Communication (Drac Languedoc-Roussillon), Région Languedoc-Roussillon, Conseil général du Gard, Communauté de communes du Pays Grand'Combien, Spedidam | Accueil en répétition : Théâtre de Clermont-l'Hérault, scène conventionnée pour les écritures poétiques et scéniques | Commune de Lattes, Théâtre Jacques Coeur | Association Pneuino, Bordeaux. Remerciements chaleureux à Christine, Jacques, Jean-François, Joël, Léo, Nino, Madeleine, Pierrette, Sébastien et Sylvain.

### À VOS AGENDAS



- 18 octobre, Théâtre de Clermont-l'Hérault (34)
- 08 > 09 novembre, Le Périscope, Nîmes (30)
- 28 novembre, Théâtre de la Mauvaise Tête, Marvejols (48)
- 14 décembre, Maison du Théâtre, Amiens (80)

[www.1057roses.com](http://www.1057roses.com)



# Impostures

## Cie KD Danse-Kirsten Debrock

Pour la chorégraphe belge Kirsten Debrock, la relation à l'autre et à soi offre une inépuisable matière à s'interroger, donc à danser. Elle l'a démontré en questionnant la place de l'individu dans le groupe avec *One*, la rencontre avec son identité profonde dans *Latence*, deux solos de 2011, ou encore la difficulté à rester soi-même dans le couple avec *Two*, en 2010. La relation à l'autre est source d'inspiration mais aussi d'action chez cette artiste : installée à Puissalicon, dans l'Hérault, en plein territoire rural, elle participe sans cesse à de nombreux projets avec des personnes âgées, des collégiens, des enfants...

Sous d'autres latitudes, elle a amené la danse dans le quartier des femmes de la Maison d'arrêt de Nice. Le choc : « *On ne sort pas indemne d'une visite en prison. La première fois, je me suis assise à la terrasse d'un café. Le ventre noué, j'ai regardé les gens passer pour reprendre mes esprits. Et j'ai remarqué un homme dont le corps n'était pas en accord avec le regard. Il semblait coupé en deux. Et les autres autour de lui semblaient plus ou moins déconnectés. Cela m'a profondément interpellée.* » Aux corps rapetissés, opprésés, voûtés, sous l'effet du confinement et du manque d'intimité des cellules répondent donc d'autres corps d'hommes et de femmes a priori libres mais retenus par d'invisibles chaînes. « *En plus de toutes les conventions sociales qui nous restreignent, dès le début de notre vie, à chaque épreuve difficile, chacun de nous monte des cloisons derrière lesquelles il ne s'aventure jamais plus, fermant la porte à tout un pan d'expériences, entravant ses élans naturels, bâtissant sa propre prison intérieure. Ainsi, pour chaque geste, chacun traverse un labyrinthe, parfois très complexe. Il était si contraignant pour certaines détenues, rencontrées à Nice, que leur seule issue était d'arriver là où elles étaient.* »

Profondément marquée par ces ateliers hebdomadaires en milieu carcéral, menés d'octobre 2011 à mai 2012, et achevés par une création collective avec des détenues et des danseurs de sa compagnie KD danse, Kirsten Debrock

décide d'y puiser la matière de sa nouvelle création. Cela sera *Impostures*, en référence à ce mensonge du corps, à ces postures prises pour donner le change, loin de la réalité. A contrario, sa nouvelle pièce, inspirée des langages corporels soudain libérés des prisonnières de Nice, transcendés par quatre danseurs, cherche à toucher au vrai, au profond, à faire voler en éclat ces barreaux intérieurs.

De plus, Michel Vincenot, spécialiste en danse contemporaine et directeur du Théâtre Saragosse, à Pau, a accepté d'être le regard sur cette création. Il a invité Kirsten Debrock à remettre en question ses « *propres impostures formelles* », bâties au cours de sa formation au Conservatoire royal de La Haye, le long de son expérience de danseuse au Nederland Dans Theater, au Basler Ballet ou au Scapino Ballet de Rotterdam ou à l'Opéra de Nice et de Metz et au fil de son expérience de chorégraphe.

À son tour, elle a demandé à quatre danseurs de travailler leur solo, sans se rencontrer, pendant plusieurs semaines. « *Après leur avoir donné une contrainte forte, je souhaitais qu'ils possèdent totalement leur vocabulaire gestuel personnel, qu'ils soient, chacun, dans leur bulle, même s'ils partageront au final le même espace.* » Sur un plateau nu, portés par la musique électro d'Olivier Soliveret et la lumière de Laetitia Orsini - deux complices de Kirsten Debrock depuis des années - les danseurs y exploreront « *les prisons gestuelles du monde libre.* » Partagées par chacun de nous. M.P.

Chorégraphie : Kirsten Debrock | Avec : Damien Dreux, Deborah Lary, Thomas Regnier et Loriane Wagner | Design sonore : Olivier Soliveret | Création lumière : Laetitia Orsini | Création costumes : Rachel Sleet | Regard extérieur : Michel Vincenot

Production : KD Danse-Kirsten Debrock | Co-production : La Cigalière, Sérignan, Communauté de communes des Monts d'Orb | Aide à la création : Drac Languedoc-Roussillon, Région Languedoc-Roussillon, Département de l'Hérault | Soutien : Le Périscope, Nîmes

### À VOS AGENDAS

- 16 novembre, La Nouvelle Salle, Saint-Gervais-sur-Mare (34)
- 26 > 27 novembre, La Cigalière, Sérignan (34)
- 31 janvier, Le Périscope, Nîmes (30)
- septembre, Festival Le Temps d'Aimer, Biarritz (64)

[www.kddanse.org](http://www.kddanse.org)

## Eyolf [Quelque chose en moi me ronge]

Collectif Exit

Isolés sur une île norvégienne, Rita, la mère, Alfred, le père, Asta, sa sœur forment les trois sommets d'un étrange triangle, reliés par leur quête d'absolu et par Eyolf, l'enfant. « *Petit, l'air maladiif, mais de beaux yeux intelligents* », le jeune garçon marche avec une béquille, depuis que ses parents, tout à leur passion amoureuse, l'ont laissé seul, bébé, sur une table d'où il est tombé. Au moment où la pièce d'Henrik Ibsen commence, Alfred rentre d'une randonnée de plusieurs jours, dans la montagne, avec la ferme intention d'abandonner l'écriture de son roman pour se consacrer à son fils qu'il pense avoir négligé. Rita aurait préféré que ce soit elle qui redevienne son seul centre d'intérêt comme au début de leur histoire et Asta, si attachée à son frère tente, de s'émanciper, en luttant contre elle-même. Survient la femme aux rats, une impressionnante vieille capable, avec sa flûte, d'attirer les rats et de les entraîner vers le fjord pour qu'ils se noient. Entre peur et fascination, Eyolf la suit jusqu'à l'embarcadère avant de disparaître dans l'eau. « *La disparition du petit Eyolf laisse Rita, Alfred et Asta seuls face à eux-mêmes, face à la vérité de ce qui les ronge. La traversée sera rude, la vérité cruelle, mais elle opère une transformation qui laisse une possibilité de vivre : faire face à la responsabilité humaine* », remarque Hélène Soulié qui a choisi de mettre en scène la traduction de Terje Sinding de ce drame familial, imprégné de fantastique. « *Ce n'est une pièce ni testamentaire, ni morbide, mais une pièce sur la conscience de la mort et l'épreuve qu'elle représente. Comme Ibsen, je crois que le théâtre a cette fonction de donner à voir ce que l'on ne voit pas à l'œil nu, dans le rythme effréné de nos vies, et que le théâtre, comme l'accident de vie doit produire un choc, un déplacement du regard, de la pensée, qui va nous permettre de reconsidérer nos vies, de les révéler.* »

Comme chaque fois, l'univers du Collectif Exit qu'Hélène Soulié a fondé, avec la plasticienne Maia Fastinger, en 2002 à Montpellier, sera très plastique, très épuré. Sa complice d'ailleurs signera la création vidéo qui apparaîtra par touches, contrairement à leur précédente collaboration, *Cairn* d'Enzo Cormann, pièce très cinématographique. « *Je voudrais travailler sur quelque chose de spectral.* » Aussi bien du point de vue de la lumière de Maurice Fouilhé, que de la scénographie d'Emmanuelle Debeuscher, des images de Maia Fastinger ou du son d'Adrien Cornier. « *Travailler la pièce comme une photo à développer : bain d'exposition, révélateur, bain de fixation ou de séchage. Créer un monde d'apparence, travailler sur les troubles de la perception visuelle et interroger notre perception du réel. J'imagine des ramifications de gouttes de pluie sur le plateau : quelque chose qui vit, grouille. Je voudrais jouer avec ces minuscules reflets que la lumière peut créer avec l'eau, comme des feux follets. Nous travaillerons sur le seuil. Seuil de l'ouïe, seuil de la vue, seuil de la conscience. L'entre-deux.* » Du coup, dans l'espace, tout se passera entre dehors et dedans – dans la véranda pour l'acte 1 ; entre l'eau de fjord et la forêt pour l'acte 2 et sur le promontoire entre ciel et terre pour l'acte 3. Il s'agira de paysages mentaux plutôt que réalistes à l'image des partis-pris de la dramaturgie signée Hélène Soulié et Renaud Diligent où prédominent l'idée du double et de l'illusion, la solitude et la mort, l'étrange... M.P.

Texte de Henrik Ibsen

Traduction en français de Terje Sinding (Le spectateur Français – imprimerie nationale Editeur) | Mise en scène, dramaturgie : Hélène Soulié | Assistant à la mise en scène, dramaturgie : Renaud Diligent | Avec : Elsa Agnès, Claire Engel, Dominique Frot, Régis Lux, Emmanuel Matte et, en alternance, Arthur Rouesnel et Diego Guerra | Scénographie : Emmanuelle Debeuscher | Costumes : Catherine Sardi | Lumière : Maurice Fouilhé | Son : Adrien Cordier | Vidéo : Maia Fastinger

Production : Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan | Coproduction : Théâtre de Nîmes, scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Collectif Exit

Soutiens : Drac Languedoc-Roussillon, Région Languedoc-Roussillon, Ville de Montpellier, École Nationale Supérieure d'Art Dramatique, Montpellier Agglomération, SPEDIDAM\*.



**SPEDIDAM**  
les droits des artistes-interprètes

\*La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

## À VOS AGENDAS



- > 19, 20, 23, 24 et 25 janvier, Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan (66)
- > 29 > 30 janvier, scène nationale de Sète et du Bassin de Thau (34)
- > 01 février, sortieOuest, Domaine Départemental d'Art et de Culture de Bayssan, Béziers (34)
- > 12 février > 03 mars, Théâtre de l'Aquarium / La Cartoucherie, Paris (75)
- > 03 > 04 avril, Théâtre de Nîmes (30)
- > 11 avril, L'Entracte, scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe (72)

[www.myspace.com/exitcompagnie](http://www.myspace.com/exitcompagnie)





© Ingaproduction / Shant Grumbach - « Que voulez-vous nous sommes aimés » - Cie Trio d'en bas

## Que voulez-vous nous sommes aimés

Cie Trio d'en bas

Dans sa magnifique chanson « Volver », Carlos Gardel avoue « j'ai peur de la rencontre avec ce passé qui revient défier ma vie. J'ai peur de ces nuits, qui, peuplées de souvenirs, enchaînent mes rêves. Mais le voyageur qui s'enfuit, un jour ou l'autre, arrête sa marche. Et, même si l'oubli qui détruit tout a tué mes vieilles illusions, je garde cachée une humble espérance qui est toute la fortune de mon cœur. » Samuel Bourille, un des fondateurs du Trio d'en bas, installé à Carcassonne, a choisi ces paroles pour leitmotiv musical de sa prochaine création, comme un éclat de souvenir enfoui dans la mémoire, et resurgi sous une forme chaque fois différente, émaillé d'improvisations jazz. Ainsi, *Que voulez-vous nous sommes aimés*, alliance de musique, danse et texte, parlera d'exil, de la nostalgie du pays d'origine, du sentiment de perte, vécus, mais aussi laissés en héritage. « *Nous sommes tous des exilés. Exilés pour échapper à la guerre, à la famine, à la répression ou au chômage, exilés de pays lointains ou du village d'à côté, exilés pour survivre, pour l'espoir d'une vie meilleure, nous sommes tous des exilés et des enfants d'exilés. Partir, c'est laisser quelque chose derrière soi, c'est aussi entamer un chemin* », rappelle le musicien dont la grand-mère Maria de los Angeles Benito y Fernandez, dite Angelita, a dû fuir l'Espagne franquiste, lors de la retirada. De cette aventure collective – la traversée de la frontière française, en plein hiver 1939, et personnelle – l'arrachement à sa terre natale pour le sud de la France, elle a laissé une trace : quelques années avant sa mort, elle a enregistré son histoire, son exil, sur un vieux magnétophone. Samuel Bourille l'écoute à l'âge de 18 ans, puis attend quinze ans pour réenclencher le bouton et entendre vraiment son aïeule qui achève son témoignage par le dernier vers du poème *Couvre-feu* de Paul Eluard : *Que voulez-vous nous sommes aimés*.

« C'était très émouvant de me replonger dans sa voix des dernières années. Mais, il a fallu encore beaucoup de temps pour qu'elle devienne la pièce fondatrice d'un spectacle. Cela s'est cristallisé avec mon désir de travailler sur l'exil et ses répercussions dans les histoires familiales. Et je voulais le faire avec Julien Andujar. » La rencontre du musicien avec le danseur formé au Centre de développement chorégraphique de Toulouse, interprète de Mié Coquempot, Coraline Lamaison, Emmanuelle Santos et dernièrement Hervé Robbe, s'est faite, lors de performances éphémères euphorisantes. Ils avaient envie de collaborer sur un projet plus conséquent et y ont entraîné un troisième homme, Michaël Selam, créateur son, qui sort de l'ombre pour apparaître sur un plateau, pour la première fois. Ensemble, ils se sont lancés dans un travail d'écriture, mise à nue de leurs propres expériences et émotions de fils ou petit-fils d'exilés. Ils ont tissé leurs mots à ceux d'Angelita, avant de croiser, ensuite, leur discipline, pour dire, jouer de la musique, danser, chacun au plus près de son être profond. La chorégraphe Mié Coquempot a assuré le rôle de regard extérieur durant les résidences de recherche et de création. Au final, entre un piano droit, une table sonore, une drôle de machine numérique et des kilomètres de bandes magnétiques, les trois artistes oscillent entre le solo et le choral, pour une prise de parole dansée, dite ou musicale. Écho démultiplié de la voix d'une vieille dame exilée. M.P.

Création collective

Interprète, mise en scène et chorégraphie : Julien Andujar |  
Interprètes et mise en scène : Samuel Bourille, Michaël Selam  
| Regard mise en scène : Mié Coquempot | Musique : Samuel Bourille | Régie et création son : Michaël Selam | Régie et création lumière : Benoît Fenayon | Scénographie : Clément Garcia

Production : Cie Trio d'en bas | Coproduction : Le Théâtre, scène nationale de Narbonne | Aide à la création : Le Périscope, Nîmes | Le Chai, Capendu | Scène des 3 Ponts, Castelnaudary | Théâtre dans les vignes, Couffoulens | Soutiens : Drac Languedoc Roussillon au titre de l'aide à la structuration des compagnies artistiques. Région Languedoc Roussillon, Conseil général de l'Aude, Communauté d'agglomération du carcassonnais, La Cigalière à Sérignan, Association Camastartes

## À VOS AGENDAS



- 12 > 13 mars, Le Théâtre, Scène nationale de Narbonne (11)
- 29 mars, Le Chai, Capendu (11)
- 04 > 05 avril, Le Périscope, Nîmes (30)
- 07 avril, Communauté de communes Lodévois et Larzac (34)

<http://triodenbas.com/>

## Habillage, ou la grisette nue

### Cie Les Grisettes

Que cache le mot grisette, derrière sa teinte grise mais coquette ? Ernest Desprez répond : « *Autrefois, on appelait grisette, la simple casaque grise que portaient les femmes du peuple. Bientôt la rhétorique s'en mêla. Les femmes furent appelées comme leur habit... C'était le contenant pour le contenu. Les grisettes ne se doutaient pas que leur nom était une métonymie.* » Elles ne s'en souciaient guère ces donzelles de pauvre condition, contraintes de travailler pour se payer une mansarde, premières à gagner ainsi leur liberté, mais du coup suspectées de mœurs légères car toujours promptes, en fin de semaine, à danser dans les bras du premier venu. « *Elle est la figure emblématique de la femme française du XIX<sup>e</sup> siècle, libertine et laborieuse. Elle est indépendante mais est-elle pour autant libre ? Et nous, de quelle liberté pouvons-nous nous piquer ?* » se demandent Anna Delbos-Zamore et Laure Poudevigne qui ont fondé la compagnie Les Grisettes, à Montpellier, en 2006. Elles se retrouvaient dans ces ouvrières d'un autre temps. Elles ont donc opté pour ce nom, par goût pour la littérature de Zola et son héroïne Nana, la plus célèbre des grisettes, mais surtout parce que « *nous devons faire beaucoup avec trois fois rien. Nous aimons les robes et celles qui les font. Nous sommes des femmes. Nous aimons la compagnie des garçons et puis danser. Nous sommes laborieuses bien qu'aimant les plaisirs. Nous avons soif de liberté...* » L'envie de créer un spectacle éponyme les taraudait depuis un moment. Depuis les débuts finalement alors que leur première pièce *Et je suis grande et forte et belle*, monologues de femmes tirés du répertoire contemporain, en 2005, témoignait déjà d'un certain goût pour l'expression du féminin. Suivaient *Sacré Silence* de Philippe Dorin, pour le jeune public et une grande tournée avec la direction départementale du livre et de la lecture ; puis *Lisbeth'(s)* de Fabrice Melquiot, histoire d'amour terrible et spectacle qui fit beaucoup parler de lui et, enfin, l'année dernière, *Renart*, adaptation pour le jeune public du célèbre *Roman de Renart*, dans une esthétique contemporaine proche de la BD.

Avec la reconnaissance, assortie de plus de moyens, il était temps de retourner aux grisettes. En compagnie de Florie Abras, comédienne ayant rejoint, récemment la tête de la compagnie et trois autres acteurs, cela devient *Habillage*, cabaret sociologique d'hier et d'aujourd'hui. « *Nous voulions un cabaret, quelque chose de musical et de dansé. Car, les grisettes qui, souvent, ne savaient pas lire, aimaient beaucoup chanter et allaient au cancan, ce galop très empoigné, où elles soulevaient leur jupon pour pouvoir mieux courir.* » En amoureuses des belles lettres, Anna Delbos-Zamore et ses consœurs auraient pu faire un collage bricolé de textes du XIX<sup>e</sup> siècle, dont quelques perles des physiologistes d'alors. Leur passion pour l'écriture contemporaine les a portées à chercher plutôt une belle plume. Elles ont trouvé celle précise et poétique de Sarah Fourage. Pour elles, après une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, l'auteur dramatique, si douée pour sublimer la réalité, et de surcroît sensible au monde du travail, a couché sur le papier des chansons et l'histoire d'une troupe de théâtre qui doit monter un vaudeville d'Eugène Scribe, microcosme troublé par l'arrivée d'une habilleuse, grisette d'aujourd'hui. Glissement entre différentes époques et écritures, *Habillage* est finalement un joyeux et tendre hommage à une simple et belle figure de femme. MP



Texte : Sarah Fourage avec la convocation de Eugène Scribe, Ernest Desprez, Louis Huart et Jules Janin | Conception et mise en scène : Anna Delbos-Zamore | Avec Florie Abras, Alexandre Charlet, Laure Poudevigne, Frédéric Roudier, Evelyne Torroglosa et Tony Bruneau (distribution en cours) | Assistante mise en scène : Laure Poudevigne | Chorégraphie : Leonardo Montecchia | Musique : Tony Bruneau | Lumières : Natacha Boulet-Räber | Costumes : Sűan Czepczynski

Production : Cie Les Grisettes | Coproduction : domaine D'O, Domaine départemental d'art et de culture (Hérault, Montpellier) | Chai du Terral, Ville de Saint-Jean-de-Vedas | Communauté de communes Cévennes Gangeoises et Suménoises, Théâtre Albarède | Festival Villeneuve en scène, Villeneuve-lez-Avignon | Soutiens : Ville de Montpellier, la Chartreuse – Centre national des écritures de la scène, Villeneuve-lez-Avignon

## À VOS AGENDAS



- 14 > 16 mars, domaine d'O, Montpellier (34)
- 19 mars, Chai du Terral, Saint-Jean-de-Vedas (34)
- 22 mars, Théâtre Albarède, Ganges (34)

[www.lesgrisettes.fr](http://www.lesgrisettes.fr)

# AGENDA

## CHARTRE DE DIFFUSION INTERRÉGIONALE

### **La Liberté pour quoi faire ? ou la proclamation aux imbéciles** / Jacques Allaire

- > 03 > 05 octobre, Théâtre des 13 Vents, CDN Languedoc-Roussillon Montpellier
- > 09 octobre, Théâtre de Chelles
- > 12 octobre 2012, Théâtre de Vénissieux, scène régionale
- > 23 octobre, scènes des Trois Ponts, Castelnaudary
- > 25 octobre, L'Arc, scène nationale, Le Creusot
- > 09 novembre, Figeac Communauté
- > 30 janvier, scène nationale 61, Mortagne
- > 04 > 05 février, Le Salmanazar, Scène de création et de diffusion d'Épernay
- > 07 > 08 février, Théâtre du Chêne Noir, Avignon

[www.theatredesete.com](http://www.theatredesete.com)

### **Dark spring** / Bruno Geslin, Cie La Grande mêlée

- > 07 > 24 novembre, Théâtre Paris-Villette
- > 11 > 12 décembre, La Manufacture atlantique, Bordeaux
- > 20 décembre, La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

[www.darkspring.fr](http://www.darkspring.fr)

### **Requiem** / Magali Milián et Romuald Luydlin, Cie La Zampa

- > 19 > 21 novembre, Montpellier danse, Montpellier

[www.lazampa.net](http://www.lazampa.net)

### **Platonov** / Nicolas Oton, Cie Machine Théâtre

- > 18 janvier, ATP de Lunel

[www.machinetheatre.com](http://www.machinetheatre.com)

### **Woyzeck** / Marie Lamachère, Cies Interstices et le Théâtre de la valse

- > 13 > 17 novembre, Théâtre Garonne, Toulouse

[www.compagnie-interstices.com](http://www.compagnie-interstices.com)

### **Une hypothèse de réinterprétation** / Rita Quaglia, Cie Acta

- > 22 > 23 novembre, Le Cuvier, CDC d'Aquitaine, Artigues-près-Bordeaux
- > 13 décembre, La Rampe, Échirolles
- > 25 janvier, Art Danse, Dijon
- > 16 mars, L'Avant-Scène, Cognac

[ass.acta@free.fr](mailto:ass.acta@free.fr)

## LES RÉSEAUX FONT LEUR RENTRÉE

◦> **La Verrerie d'Alès, Pôle National des arts Cirque Languedoc-Roussillon**, annonce sa prochaine saison, au cours de laquelle **les Régionales du Cirque** seront dédiées à trois compagnies de la région : *Fall, fell, Fallen*, Cie Lonely Circus | *Histoires russes ?*, Cie Hors Pistes | *L'instant K*, Cie Daraomaï.

Autre rendez-vous, celui que **Cirque en marche #7 et Réseau en scène** donnent aux professionnels (le 7 novembre) avec le visionnage de *Fall, fell, Fallen*, Cie Lonely Circus | *Histoires russes ?*, Cie Hors Pistes  
[www.polecirqueverrerie.com](http://www.polecirqueverrerie.com)

◦> **Le Pôle Jazz en L'R** programme en décembre les **7<sup>e</sup> Journées Jazz en L'R**. Ce temps fort présente de multiples projets musicaux témoignant de la vitalité du jazz en région et donne l'occasion d'entendre les créations nées du dispositif de résidences mis en place en 2011 par les 3 pôles régionaux (Jazz à Junas, Jazzèbre et la scène nationale de Sète et du Bassin de Thau). Sont annoncés : *Impérial orphéon* - Gérald Chevillon quartet | *Solo pour trois* - Guillaume Séguron | *Rue Trivalle* - Trio Diaz, Cavalié, Bertrand. **Le 13 décembre** une rencontre entre opérateurs du Languedoc-Roussillon, de Haute et Basse-Normandie, aura lieu à la scène nationale de Sète et du bassin de Thau dans l'objectif de favoriser des échanges de groupes issus des régions concernées, en partenariat avec l'ODIA Normandie. [www.jazzenlr.fr](http://www.jazzenlr.fr)

◦> **La Diagonale** réseau Languedoc-Roussillon pour la création dans l'espace public

Un an d'existence pour ce réseau d'opérateurs qui accompagne et soutient des projets artistiques en création et/ou en diffusion, portés par des compagnies régionales et nationales. Au programme en octobre : *Livret de Famille*, Cie les Arts Oseurs à Saint-Gilles et Rodhilhan [www.labelrue.com](http://www.labelrue.com) | *Ainsi soit-il*, Cie La Chouing à Rodhilhan [www.labelrue.com](http://www.labelrue.com) | *Be Claude*, Cie 1 Watt à Rodhilhan [www.labelrue.com](http://www.labelrue.com) | *Je suis ici*, Cie Sin à Sumène [www.leselvis.org](http://www.leselvis.org) | *L'Attentat*, (sortie de résidence) Cie Humani Théâtre à Mende [www.mende.fr](http://www.mende.fr) | [www.laboart.fr](http://www.laboart.fr)

[ladiagonalelr@gmail.com](mailto:ladiagonalelr@gmail.com)



Languedoc-Roussillon  
réseau en scène

